

Éric Thiers : Comment vivre la mystique et la politique ensemble ? Les deux cités de Charles Péguy

La distinction entre mystique et politique, la seconde étant la dégradation inéluctable de la première, fait partie de la légende même de Péguy, pour reprendre les termes de Jacques Julliard. Or toute légende offre sa part d'interprétation. En voici une parmi d'autres, en écho aux témoignages recueillis dans le précédent chapitre.

La question fondamentale que pose *Notre jeunesse* est celle de la possibilité de l'action politique. La réponse apportée par Péguy, avec le couple mystique/politique, est souvent interprétée comme une dénonciation de la politique « politicienne » – l'expression mériterait qu'on y revienne plus longuement tant elle est réductrice et inappropriée – au nom d'une pratique qui serait plus pure, vertueuse, fidèle à un idéal originel. Cette lecture est possible.

Dans la présentation qu'il en fait dans l'édition « Folio », Jean Bastaire considère que « l'ennemi de Péguy est non pas la science politique ou l'action politique, mais ce que nous appelons aujourd'hui la politique politicienne, une politique déconnectée de son inspiration, coupée de sa justification, détournée de sa source. Une politique libérée de ses obligations et qui peut ainsi être facilement captée par des intérêts privés ou par des appétits de puissance étrangers au bien commun. »

Mais, à travers le prisme de cette opposition stricte, c'est considérer que les « politiciens » (terme péjoratif et anglicisme notoire) seraient des sortes d'êtres en totalité corrompus (au moins moralement) faisant prévaloir leurs intérêts particuliers, en ignorant ceux de la communauté qu'ils sont censés servir. Or la réalité est plus nuancée et souvent se côtoient en la même personne les calculs les plus prosaïques et la volonté profonde d'améliorer le sort de son pays et de ses concitoyens. Et comment pouvoir assurer la primauté de ses idées sans se livrer à la compétition électorale et se lancer dans la conquête du pouvoir en y payant à certain prix, celui de quelques illusions ou serments d'hier ?

(...)

Il faut surmonter une lecture aussi stérile. Quand on est engagé concrètement dans l'action politique, qu'il faut conquérir le pouvoir, le conserver pour faire valoir ses idées, en quoi la distinction mystique/politique peut-elle être utile ? Péguy nous laisserait-il démuni ? Tirant les leçons de cette dénonciation de la politique, ne reste-t-il plus qu'à demeurer confiné dans la posture de l'intellectuel, la plus confortable qui soit par rapport à celle de l'élu ?

En se maintenant, dans la pureté de ses convictions et sur les hauteurs, en livrant à l'anathème ceux qui grouillent dans le « marais » de la politique quotidienne, ne trahit-on pas son camp ? Ne le livre-t-on pas à l'adversaire bien moins scrupuleux ?

Il nous semble que le couple mystique-politique, loin de déboucher sur une impasse, peut, au contraire, s'avérer très pratique, comme guide d'une action politique ou plus précisément civique. Encore faut-il ne pas lire les deux termes de ce couple comme inconciliables. C'est à travers cette conciliation à laquelle finalement Péguy nous invite que l'on peut lire *Notre jeunesse*.

(...)

La fin de *Notre jeunesse* est un appel au combat. Péguy décrit Michel Arnault qui conclut, grave et serein : « Mais le jour où ils deviendraient une menace réelle ils verraient ce que nous sommes encore capables de faire pour la République tout le monde comprit qu'enfin on venait de dire quelque chose. » Dire quelque chose, dire les choses, c'est l'un des premiers devoirs en République. C'est celui des citoyens ; c'est aussi celui des élus. Vivre la mystique et la politique ensemble, c'est une manière de ne pas totalement transiger, de ne pas complètement abandonner.